

Logement La ville passe au vert

De plus en plus de Français sont convaincus par l'habitat durable. Grenoble est devenue l'une des championnes dans ce domaine.

Pour un peu, cela tiendrait du défilé de prêt-à-porter. Avec, au premier rang, des adeptes du chanvre, des inconditionnels du lin, des amateurs de laine de coton – voire de mouton. Pourtant, ces experts immobiliers ou bâtisseurs « à la petite semaine » d'un chez-soi à ossature bois, ces architectes ou promoteurs ont d'autres sujets d'intérêt que la mode. La

seule « tendance » qui vaut à leurs yeux tient au dernier cri du prêt-à-construire. Ils se sont donc donné rendez-vous la semaine prochaine à Grenoble (Isère) pour la Biennale de l'habitat durable (22 mai-20 juin).

Tous défendent un habitat écologiquement fiable, en rupture avec les logements-passoires thermiques qui grèvent les budgets et contribuent à l'effet de serre. A Grenoble, ces logements représentent 65 % de la consommation énergétique, alors que la moyenne nationale est de 42 %. L'agglomération s'est engagée à réduire de 25 % d'ici à 2020 ses émissions de CO₂. Le

particulier, locataire ou copropriétaire, y est invité à faire des efforts. Car, à titre d'exemple, le chauffage est à lui seul coupable de 72 % des émissions de dioxyde de carbone. Les éliminer sans subir de déperdition de chaleur, c'est accéder à l'univers, encore en devenir, des « bepos ». Derrière cette appellation se cachent ces bâtiments à énergie positive produisant plus d'énergie qu'ils n'en dépensent. Mais aussi la maison dite « passive », déjà accessible ici et là. Celle où l'isolant en chanvre le dispute à la plume de canard, voire à la paille. Où les toitures végétalisées cohabitent avec la ventila-

tion double flux et les capteurs solaires. A l'image de l'écoquartier grenoblois en voie de finition aujourd'hui, et dont les premiers occupants de la ZAC de Bonne devraient prendre possession des premiers logements écocompatibles d'ici à la fin de l'année. Au moment même où Maison Phénix commercialisera à grande échelle, sur catalogue, ses « bonnes maisons ».

Un 140-mètres carrés monté en cinq mois

Face aux massifs du Champ-saur et du Dévoluy, la maison en « T » de l'architecte isérois Jean-Luc Moulin n'en est plus à s'accommoder de la plante araignée – le chlorophytum – qui absorbe le monoxyde de carbone des gazinières. Avec ses murs « perspirants » (perméables à la vapeur d'eau mais étanches à l'air), son ossature bois en pin Douglas et mélèze, son 140-mètres carrés s'est monté en cinq mois, avec un minimum de terrassement – « J'ai tout de même mis un an à convaincre l'artisan du coin d'utiliser de la ouate de cellulose », s'amuse l'intéressé, trop heureux d'avoir vu chuter sa consommation d'électricité. « On peut faire encore beaucoup, notamment pour des logements collectifs ou en ville », fait valoir Moulin, conscient qu'il y a quatre ans certains confrères riaient sous cape de son projet. Aujourd'hui, l'opinion semble s'être rangée à son avis. Selon l'enquête d'EDF consacrée au « Bien-être dans l'habitat », 68 % des Français jugent leur logement parfait. ●

Richard de Vendeuil



Le lotissement les Solaires, à Auboué (Meurthe-et-Moselle) : des pavillons conçus sur le mode de l'habitat bioclimatique.

Les écoquartiers ont la cote

Inspirés des opérations pilotes menées à Fribourg (Allemagne) ou au sein de l'îlot résidentiel de BedZED, à côté de Londres, les projets d'écoquartier fleurissent

à Douai, à Narbonne ou à Lille. Portée par un élan associatif parfois contesté, l'EcoZAC de la place de Runjis, dans le XIII^e arrondissement de Paris, mise sur les circulations douces

et le solaire pour ramener à 50 kilowattheures par mètre carré et par an les consommations du site. Qu'en sera-t-il réellement en 2011, lors de la livraison de l'opération ? ●